

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

LA PÉRICHOLE (NOUVELLE PRODUCTION)

JACQUES OFFENBACH

24, 27, 29 JANVIER - 20H

1^{ER} FÉVRIER - 16 H / 3, 5, 7 FÉVRIER - 20 H

PROGRAMME

OPÉRA



Séance de répétition de *La Périchole*.

LA PÉRICHOLE

JACQUES OFFENBACH

(NOUVELLE PRODUCTION)

Opéra bouffe en trois actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Créé le 6 octobre 1868 au Théâtre des Variétés à Paris

Direction musicale **Jean-Claude Casadesus**
(**Nicolas Krüger**, le 5 fév.)

Mise en scène **Bérangère Jannelle**

Chorégraphe **Olivier Dubois**

Décors **Stéphane Pauvret**

Costumes **Laurence Chalou**

Lumières **Christian Dubet**

Chef de chant **Nathalie Steinberg**

Assistant à la direction musicale **Nicolas Krüger**

Assistante à la mise en scène **Maud Billen**

Création maquillage **Catherine Saint-Sever**

—

AVEC

Stéphanie d'Oustrac La Périchole

Martial Defontaine Piquillo

Franck Leguérinel Don Andrés de Ribeira

Christian Tréguier Le Comte Miguel de Panatellas

Mathias Vidal Don Pedro de Hinoyosa

Karine Godefroy Guadalupe, Manuelita

Cécile Galois Berginella, Ninetta

Julie Pasturaud Mastrilla, Frasinella, Brambilla

Thierry Grobon Premier Notaire

Vincent Vantghem Deuxième Notaire

Boris Alestchenkoff Le Marquis de Tarapote,
le vieux prisonnier

Yves Vandebussche Le geôlier

Solen Henry, Anthony Lefebvre, David Coll Povedano
figurants acrobates

Orchestre national de Lille Région Nord-Pas de Calais
Direction **Jean-Claude Casadesus**

Chœur de l'Opéra de Lille
Direction **Yves Parmentier**

—

Coproduction Opéra de Lille, Angers-Nantes Opéra,
Opéra de Rennes

—

Durée : 2H40mn environ avec entracte

—

Une rencontre publique avec l'équipe artistique aura lieu le
dimanche 1^{er} février à l'issue de la représentation.

Audio-description les 27, 29 janvier et 1^{er} février, en partenariat
avec l'association Accès Culture et avec le soutien de la Fondation
Orange, du Conseil Général du Nord et de la Ville de Lille.

Orchestre national de Lille, région Nord-Pas de Calais
Direction **Jean-Claude Casadesus**

—
Violons Stefan Stalanowski, Lucyna Janeczek, Marc Crenne, Sylvaine Bouin, Bruno Caisse, Delphine Der Avedisyan, Yasmine Desmalines, Asako Fujibayashi, Inès Greliak, Elodie Labourier, Brigitte Loïsemant, Georges Majka, Filippo Marano, Sylvie Nowacki, Sébastien Obara, Stéphane Pechereau, M-A Soonckindt, Bruno Van Roy
Altos Philippe Loïsemant, Jean-Marc Lachkar, François Cousin, Anne Le Chevalier, Mireille Viaud, Christelle Hammache
Violoncelles Valentin Arcu, Edwige Della Valle, Elisabeth Kipfer, Dominique Magnier
Contrebasses Matthieu Petit, Kévin Lopata
Flûtes Christine Vienet, Catherine Roux
Hautbois Daniel Pechereau
Clarinettes Christian Gossart, Raymond Maton
Basson Jean-Nicolas Hoebeke
Cors Christophe Danel, Éric Lorillard
Trompettes Denis Hu, Frédéric Broucke
Trombone Jean-Philippe Navrez
Timbales Laurent Fraïche
Percussions Aïko Miyamoto, Dominique Del Gallo

Chœur de l'Opéra de Lille
Direction **Yves Parmentier**

—
Sopranos Irène Candelier, Audrey Escots, Dorothée Pinto, Patricia Rondet, Isabelle Rozier, Anne-Elly Tevi, Myriam Vanlenberghe
Altos Alice Adenot-Meyer, Nathalie Hurtaud, Florence Lecocq, Marie-Cécile Martin, Donatienne Milpied, Valérie Poivre
Ténors Benjamin Aguirre, Karim Bouzra, Pierre Chuffart, Thierry Grobon, Gil Hanrion, Mikael Horvath, Stefan Moriamez, Gilles Safaru, Artavazd Sargsyan, Yves Vandenbussche, Stéphane Wattez
Basses Thomas Flahauw, Christophe Maffei, Aurélien Perruchet, Olivier Peyrebrune, Jérôme Savelon, Vincent Vantghem

Opéra de Lille

Directrice Caroline Sonrier **Directeur administratif et financier**
Jihad Michel Hoballah **Directeur technique et de production**
Mathieu Lecoutre **Secrétaire Général** Matthieu Rietzler
Conseiller artistique aux distributions Pal Christian Moe

Équipe technique et de production de *La Périchole*

Régie générale Pierre Haderer **Régie de production**
Caroline Bibring, Laurence Condette **Régie plateau** Gabriel
Desprat **Équipe plateau** Alison Broucq, Cédric Brunin,
Pierre-Guy Cluzeau, Alexis Flamme, David Lamblin, Fabrice Cocco,
Maxime Mazouat, Thomas Mouchart, Héra Skandrani, Emmanuel
Podsadny **Régie lumières** Olivier Desse **Équipe lumières**
Nicolas Ahssaine, Benoît Biou, Christophe Fougou, Yannick Hebert,
Frédéric Ronnel, Romain Portoland **Régie son & vidéo** Anthony
Toulotte & Adrien Michel **Accessoiriste** Mélanie Miranda
Régie Costumes Camille Bigo **Habillage** Mélanie Clenet, Sylvie
Dermigny, Sonia Evin, Sylvie Letellier, Maud Lemercier,
Faustine Valentin **Régie Maquillage** Anna Arribas-Ravaloson
Maquillages/Coiffure Vanessa Bah Helfer, Maryvonne Cretteur,
Audrey Delgrange, Mathilde Dordain, Khadouj El Madi, Céline
Fayret, Elise Herbe, Brigitte Lemaire, Evelyne Lotiquet,
Véronique Marchand, Sylvie San Martino.

Chargée de production Alice Pineau **Administration**
du Chœur Chantal Cuchet
Régie du Chœur Olivier Peyrebrune

Construction des décors Angers-Nantes Opéra,
Réalisation des costumes Angers-Nantes Opéra, Opéra de Lille
Réalisation du mobilier & des accessoires Patrick Laganne &
Pascale Renard

Dispositif aérien Société REGL'ARTECH

—
Photographies du programme **Frédéric Iovino**

LES REPRÉSENTATIONS DE *LA PÉRICHOLE*
SONT PARRAINÉES PAR :
LE CIC BANQUE BSD-CIN,
LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX
PUBLICS,
LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Les personnages

La Périchole chanteuse des rues

Piquillo chanteur des rues

Don Andrés de Ribeira Vice-roi du Pérou

Don Miguel de Panatellas Premier gentilhomme de la Cour

Don Pedro de Hinoyosa Gouverneur de Lima

Guadalena 1ère cousine

Berginella 2ème cousine

Mastrilla 3ème cousine

Le Marquis de Tarapote Grand Chambellan

Manuelita, Frasinella, Brambilla, Ninetta Dames de la Cour

Deux notaires

Le vieux prisonnier

Le géôlier

Synopsis

À Lima, au Pérou, on célèbre la fête du vice-roi devant le Cabaret des Trois Cousines. Le vice-roi et ses acolytes déguisés se glissent incognito dans la foule pour sonder les esprits et parer aux critiques politiques.

Deux chanteurs des rues, la Périchole et son amant Piquillo tentent sans succès de gagner leur vie. Pendant que Piquillo part chercher de quoi subsister, la Périchole s'endort pour tromper sa faim. Le vice-roi la découvre ainsi, et, subjugué par sa beauté, lui propose de devenir sa Favorite. Pour sauver la bienséance, il ordonne qu'on la marie au plus vite avec un autre. La Périchole n'est pas dupe mais la faim qui la tenaille la pousse à accepter.

Elle rédige une lettre d'adieu à Piquillo, qui le plonge dans un désespoir tel qu'il veut se pendre. Heureux hasard, il est sauvé par le premier gentilhomme de la Cour, qui cherche un mari à la future favorite. L'alcool aidant, Piquillo se laisse convaincre d'épouser la Périchole, sans même la reconnaître tant il est enivré. La Périchole se réjouit quant à elle d'avoir retrouvé son amant.

Le lendemain, dégrisé, Piquillo fait savoir à la Cour qu'il n'aime qu'une seule femme, et ne tient pas à remplir le rôle peu gratifiant d'« époux de la maîtresse du vice-roi ». Pourtant il doit encore se plier à une dernière formalité : la présentation officielle de son épouse à la Cour. Lorsqu'il découvre que sa nouvelle épouse, et par force la future maîtresse du vice-roi, n'est autre que la Périchole, il éclate de fureur. Il provoque un scandale qui lui vaut d'être aussitôt expédié au cachot, comme tous les maris récalcitrants.

En prison, la Périchole vient visiter son Piquillo afin de l'aider à s'évader. Elle l'assure qu'elle n'a pas cédé aux avances du vice-roi, et que sa nouvelle fortune va lui permettre de corrompre le geôlier. Ce dernier n'est autre que le vice-roi, à nouveau déguisé : il les fait donc enfermer tous les deux. C'est alors un vieux prisonnier qui propose son secours, un tunnel qu'il a presque fini de creuser... Plus pragmatique, la Périchole va user de ses charmes pour attirer le vice-roi dans la cellule, afin que les deux compères le détroussent et l'enferment à son tour. Les trois évadés se retrouvent de nouveau sur la place publique, où ils sont vite identifiés par une patrouille. Ils décident de braver la colère du vice-roi en chantant devant le peuple réuni, et la grandeur de ce chant force le pardon du vice-roi.

7

Séance de répétition de *La Périchole*.



Séance de répétition de *La Périchole*.

NOTES SUR “LA PÉRICHOLE”

Par Bérangère Jannelle, metteur en scène

Il y a dans *La Périchole* un air de satire politique dans un Pérou reconstruit par la fiction. Pour le public européen, cet air « exotique » faisait sonner avec une ironie malicieuse les notes grinçantes du règne de Napoléon III, à la fois autoritaire et nationaliste. Le Second Empire vacillant, hanté par le spectre révolutionnaire, venait de s'abîmer dans sa tentative manquée de renverser une république et de mettre en place un empire latin au Mexique... Entre fiction et actualité, les patrouilles d'Offenbach et de Napoléon III divaguaient en chœur...

Aujourd'hui, à travers *La Périchole*, résonnent pour nous les bottes d'une Amérique latine forte d'une histoire qui s'actualise jusque dans les dictatures récentes. Elle oscille, entre rire et mélancolie, gravité et burlesque dans un onirisme qui se joue des dissonances du réel. On pense à Chaplin, lorsque Offenbach met en musique l'outrance infantile et l'équilibre maladroit d'un pouvoir chancelant et que le chœur populaire chante malicieusement : « C'est lui, c'est notre vice-roi, nous le reconnaissons très bien mais il faut qu'il n'en sache rien... » ou quand le vice-roi, fringant entonne à son tour « sans en souffler mot à personne, par une porte du jardin, laissant là-bas sceptre et couronne, je me suis sauvé ce matin... »

Ainsi d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, c'est encore aujourd'hui un miroir satirique et tendre que l'œuvre d'Offenbach tend à notre propre actualité, déguisée, costumée. Publique et intime à la fois, l'œuvre ne fait qu'osciller entre ces deux registres, graves et légers tous les deux.

Suivant les notes sautillantes d'Offenbach, notre *Périchole* se faufille dans les décalages burlesques et tragiques qui existent entre l'amour, et la réalité contraignante du pouvoir, d'une

société. Car c'est bel et bien sur cet amour contrarié entre la Périchole et Piquillo, entre le vice-roi et la Périchole que s'écrit l'ensemble de l'œuvre : amoureuse, donc. Et follement. Et à en pleurer, parfois.

Il y a dans *La Périchole* un insatiable besoin d'aimer et d'être aimé qui se décline avec toutes les tonalités amoureuses possibles : désir, tendresse, passion, perversion, affection... De la tragédie intime de « La Lettre » à la comédie grotesquement ambiguë du « rondo des maris récalcitrants », l'œuvre n'échappe à aucun sentiment sincère, comme à aucun fantasme, aucune fantaisie. Au contraire, le sentiment est toujours pris à bras le corps.

C'est ce qui fait que les amants et les acteurs/chanteurs sont entièrement mus par le désir, qui est aussi celui de se raconter des histoires et d'être sincère, d'être unique tout en jouant plusieurs rôles. Le désir intense de vivre, le plaisir de jouer et d'être aimé par tous, en faisant don du spectacle.

C'est pourquoi, on peut dire que la *Périchole* porte d'une certaine façon le nom de toutes les artistes et de toutes les actrices libres en quête de gloire et d'amour vrais. Légère et terriblement vivante, c'est elle qui chante cette musique amoureuse et sensuelle qui nous bouleverse et qui ouvre en même temps les brèches des prisons, ébranle les empires et nous emporte de scène en scène, émus et lucides à la fois.

Bérangère Jannelle, octobre 2008

“LA PÉRICHOLE”, L’ESPRIT D’UNE ÉPOQUE

Par Jean-Claude Casadesus, directeur musical
et Sophie Roughol

Présentation

Par Sophie Roughol

Peu de genres musicaux peuvent, comme l’opérette de Jacques Offenbach (1819-1880), réussir à conjuguer sur tous les tons l’esprit d’une époque. À son apogée entre les deux Expositions Universelles de 1855 et 1869, l’Offenbachiade suit fidèlement les contours du règne de Napoléon III (1852-1870), période pendant laquelle Offenbach, de simple violoncelliste virtuose de salon, devient la coqueluche d’un tout-Paris menant un train... d’opérette, avant que de disparaître sur un chef-d’œuvre inachevé, *Les Contes d’Hoffmann*. Autre alchimie fugace mais bienvenue, la rencontre d’esprits d’un trio dévastateur, formé par Offenbach, Ludovic Halévy, et Henri Meilhac, aux antipodes d’un duo lui aussi célèbre à la même époque, mais dans un genre moins pétillant : Scribe et Meyerbeer. Halévy observe scalpel en main la société de son temps ; Meilhac en bon auteur boulevardier assaisonne le plat d’un rien d’ironie, et Offenbach fait mousser le tout au champagne. Les succès s’enchaînent : *Orphée aux enfers* (1858), *La Belle Hélène* (1864), *La Vie Parisienne* (1866), *La Grande Duchesse de Gerolstein* (1867)... *La Périchole* (créée en 1868 dans sa première version en deux actes puis en trois actes en 1874) occupe une place particulière dans cette série de succès, et pas seulement par sa forme opéra-comique, et non pas opérette. Les cuisiniers changent les proportions de leur recette habituelle, ce qui déstabilisera d’ailleurs le public de la première : moins de bouffonnerie, plus de tendresse ; autant d’alacrité, mais teintée de cynisme ; autant d’acuité, mais moins de mansuétude (Halévy est à l’époque en pleine dépression, cela a-t-il joué ?). On rit certes, on s’attendrit

souvent, mais avec un goût bizarre en bouche : une pauvre fille meurt de faim au point de se vendre pour un bon repas, on « dépend » un saltimbanque amoureux et suicidaire pour mieux le saouler et le marier à une inconnue, un notable profite sans honte du malheur des petits... mais n’est-ce pas aujourd’hui cette teinte plus réaliste qui justement séduit ? D’autant que la musique est à l’avenant, comme si Offenbach sentait que sur un argument pareil il faut se hisser encore plus haut. Le compositeur ajoute alors une ironie à la première : parodier le « grand opéra », celui des compositeurs sérieux, comme un pied de nez à ceux qui lui reprochent une musique de gaudriole. À deux reprises, il cite dans son ouvrage l’une des plus grandes réussites de son temps, *La Favorite* de Donizetti (chœur des courtisans et air de Piquillo à la fin de l’acte II). Mais surtout, Offenbach, qui comme à son habitude sème à foison des refrains inoubliables et vite populaires, atteint dans les épisodes de tendresse comme celui de « La Lettre » une profondeur d’inspiration que l’on ne retrouvera que dans des *Contes d’Hoffmann* testamentaires.

10

Sophie Roughol, décembre 2008

Un chef-d’œuvre d’équilibre

Par Jean-Claude Casadesus

J’ai eu la chance de participer, il y a quarante ans (1969), à une production d’anthologie de *La Périchole*, avec une mise en scène luxuriante de Maurice Lehmann¹, des décors et costumes de Carzou et une brillante distribution avec, entre autres, Jean Le Poulain en vice-roi et Jane Rhodes dans le rôle-titre. Je retrouve aujourd’hui ce superbe ouvrage avec un très grand bonheur. Bonheur lié essentiellement à une belle équipe artistique, à une lecture différente mais très intelligente et sensible de Bérangère Jannelle et, bien sûr, à cet art inimitable avec

lequel Offenbach traduit par la musique et avec un humour délétère toute la comédie humaine, ses passions et ses faiblesses. On peut, je crois, ne pas craindre de penser qu'Offenbach est un frère de Mozart. Rossini ne le surnommait-il pas d'ailleurs le « Mozart des Champs-Élysées ». Et Wagner n'a-t-il pas affirmé - une boutade, peut-être, mais avec un fond de sincérité - qu'il donnerait bien une grande partie de son œuvre pour une page d'Offenbach ?

Avec Meilhac et Halévy, Offenbach décrit tout ce qui faisait les beaux jours du XIX^e siècle - et qui n'est pas mort aujourd'hui - c'est-à-dire le pouvoir, ses attributs (et ses abus) sous toutes ses formes civiles, religieuses ou militaires. Dans d'autres ouvrages, comme *La Belle Hélène*, *Orphée aux Enfers*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, ou encore *La Vie Parisienne*, la caricature, l'ironie souvent mordante, toujours soulignées par une musique parfaitement adaptée aux situations, restent cependant dominées par la légèreté, la bouffonnerie, voire la pantalonnade. Avec *La Périchole*, nous sommes en présence de plus de gravité. C'est un véritable opéra bouffe, mais frappé au sceau de la plus grande exigence sans facilité, sans vulgarité, qui doit fonctionner comme chez Feydeau, Labiche ou plus tard Ravel, tel un véritable mécanisme d'horlogerie. L'action étant soutenue par un orchestre dont la musique en perpétuelle invention, avec une exceptionnelle richesse mélodique, en fait un personnage à part entière, comme chez Mozart ou plus tard Verdi. La féerie d'Offenbach, avec une déconcertante simplicité mais aussi une redoutable efficacité, nous fait toucher du doigt l'arrogance, la bêtise, la veulerie, l'omnipotence, la niaiserie, la misère mais aussi l'amour et les compromis auxquels sont toujours confrontées les communautés humaines, dans leurs grandeurs et leurs petitesse. Le tout assaisonné, dans un second degré permanent, à la sauce d'un humour parfois grinçant mais toujours en situation. Il stigmatise le grand drame de l'époque — et hélas d'aujourd'hui —, une misère extrême (qui

côtoie une richesse insolente), en l'occurrence celle de deux musiciens de rue, deux saltimbanques libres et sans tabous, mais qui meurent littéralement de faim. On y trouve aussi, avec la fête du vice-roi, une critique en filigrane des fastueuses fêtes que donnait Napoléon III, et puis une ironie sur le « grand opéra » contemporain un peu redondant, avec des emprunts ou des pastiches grandiloquents dont il s'évade toujours avec une pirouette dont il a le secret. Il y a toujours chez Offenbach un clin d'œil. Pas d'amertume, ni de jugement, mais des constats. C'est aussi un hymne à l'amour, et un hommage rendu à la femme souvent dominante, parfois rouée, comme chez Mozart, mais honnête finalement et qui gagne toujours, avec séduction et intelligence, contre le machisme des hommes. Et tout cela est traduit en musique avec une parfaite perspicacité, une science des tensions, des ruptures, des lignes de force, où chaque ligne mélodique, chaque phrasé, chaque rythme souligne avec justesse l'action dramatique. La maîtrise des *tempi*, très variés, est fondamentale. Ils ne sont jamais anecdotiques et doivent être sous-tendus par une énergie constante. *La Périchole* est un ouvrage un peu nostalgique, qui contient avec *Les Contes d'Hoffmann*, la musique la plus profonde de ce musicien (ex-violoncelliste qui a joué au sein de l'Opéra Comique). Avec son invention en perpétuelle ébullition, il excelle également dans l'art de la citation ou des « collages », à travers Verdi, Donizetti, Gounod, *Werther*, ou même *Carmen* en préfiguration... Quelle intuition ! La justesse du trait, dans une apparente facilité (mais ô combien trompeuse !) fait de sa musique bien autre chose que la légèreté dans laquelle certains snobs ont voulu parfois la cantonner. *La Périchole*, admirablement construite, nous délivre quelques airs qui sont de petits chefs-d'œuvre. Celui de la *Lettre* par exemple, tourné comme un *lied* de Schubert ou bien « Je suis un peu grise... » ou encore « Tu n'es pas beau... » sont des bijoux mélodiques mâtinés de grâce franco-viennoise, d'où bien sûr toute vulgarité doit être bannie et qui ne peuvent

être servis que par de grands interprètes. Et que dire des duos, des trios, des finales éblouissants, construits avec la rigueur implacable d'une mécanique de précision, sinon que seule une énergie sans faille, une pulsation rythmique constante, haletante parfois, des artistes engagés dans l'épique ou l'émotionnel, sont dignes de servir le génie d'Offenbach.

La Périchole est un chef-d'œuvre d'équilibre, d'unité entre l'action dramatique proprement dite, les textes parlés et une musique, tantôt dionysiaque, tantôt élégiaque. Elle impose une attention particulière aux phrasés, à l'équilibre des *tempi*, aux subtilités des modulations, aux dynamiques, aux nuances constamment variées. L'orchestre, personnage à part entière, doit savoir se faire discret lorsque le chant prend la parole et s'imposer lorsqu'il est seul. Il ne faut pas d'emphase, de redondance, de maniérisme, beaucoup d'unité dans la variété des propos. En un mot, comme disait le philosophe Solon pour l'art grec, formule reprise par Gide, « rien de trop ». Je sens beaucoup de nostalgie dans cette partition. On y rit avec un peu de sérieux et on essuie une larme en s'amusant. La sensibilité est à fleur de peau sans sensiblerie. On y voit des choses profondes mais dont on sort avec une volte-face souriante. Et constamment, l'émotion ne demande qu'à montrer le bout de son nez. C'est du champagne versé sur un drame humain. Tout cela impose sur scène des contrastes, du rythme, une vérité de l'action dramatique (étroitement en l'occurrence liée à l'action musicale), ce qui me passionne étant bercé depuis ma plus tendre enfance et par le théâtre (mes parents comédiens) et par la musique. Cette œuvre peut faire écho, je crois, en chacun de nous. Qui n'a pas, en effet, été confronté, dans sa vie, à une situation d'arrogance, de domination, de nécessité, voire de précarité, sans parler de blessures sentimentales ? Mais, comme Offenbach, efforçons-nous, avec une pirouette, de ne pas nous prendre au sérieux. Bon spectacle.

Jean-Claude Casadesus, janvier 2009

1 – 1969, Théâtre de Paris, *La Périchole* (version de Jean Marsan, mise en scène de Maurice Lehmann).
Distribution réunissant Jane Rhodes, Jane Berbié puis Suzy Delair, Michel Caron, Jean Le Poulain, Roger Carel et Dominique Timont.



Séance de répétition de *La Périchole*

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jean-Claude Casadesus direction musicale

Après ses études au CNSM de Paris, Jean-Claude Casadesus reçoit l'enseignement de deux maîtres, Pierre Dervaux et Pierre Boulez. Engagé comme directeur musical du Châtelet en 1965, il devient dès 1969 chef permanent à l'Opéra de Paris et à l'Opéra-Comique. Il participe ensuite à la création de l'Orchestre des Pays de la Loire dont il est directeur adjoint jusqu'en 1976. À cette date, il crée l'Orchestre national de Lille. Sous sa direction, l'O.N.L. a su porter son large répertoire, son dynamisme et la qualité de son projet artistique au fil de quatre continents et de trente pays.

Parallèlement, il mène une carrière internationale et est l'invité régulier des orchestres de Philadelphie, Salt Lake City, Montréal, Saint-Pétersbourg, Londres, Paris, Tokyo, Séoul, des orchestres américains, de celui de la Fondation Gulbenkian ou encore des Berliner Symphoniker... Monte-Carlo et Trieste pour *Faust* de Gounod, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris pour *Les Contes d'Hoffmann*, l'Opéra des Flandres pour des représentations triomphales des *Dialogues des Carmélites*, Prague, Baltimore, Copenhague, Budapest et Taipei l'ont accueilli récemment. Ses prochains engagements le mèneront à Salt Lake City, Forth Worth (États-Unis), Montréal... Il a effectué une trentaine d'enregistrements à la tête de l'O.N.L. qui lui ont valu plusieurs récompenses. Il est l'auteur d'un livre publié aux Éditions Stock *Le plus court chemin d'un cœur à un autre*. En 2004, les Victoires de la Musique Classique lui décernent une Victoire d'Honneur.

Jean-Claude Casadesus est Président de Musique Nouvelle en Liberté et a été directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes jusqu'en décembre 2007. Il est Commandeur de la Légion d'Honneur - Commandeur de l'Ordre National du Mérite - Commandeur des Arts et Lettres.

Nicolas Krüger direction musicale

Après des études de piano, Nicolas Krüger intègre le CNSM de Paris où il obtient les prix d'harmonie, contrepoint, accompagnement au piano, direction de chant et direction d'orchestre. Il est parallèlement chef de chant et pianiste à l'Orchestre de Paris où il collabore avec les plus grands chefs. Nommé chef associé du chœur de chambre Accentus, il entretient une relation privilégiée avec cet ensemble qu'il dirige à plusieurs reprises à Paris et Berlin. Par la suite, il remporte le concours lui ouvrant le poste de chef associé des BBC Singers à Londres. Dernièrement, Nicolas Krüger a été invité à diriger l'Orchestre du Grand Théâtre de Tours, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre du Vlaamse Opera (Anvers) et au Festival de Monaco. Il a été récemment directeur musical sur *La Voix Humaine* de Francis Poulenc et *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à l'Opéra de Rouen. Grâce au chaleureux soutien de Jean-Claude Casadesus depuis quelques saisons, occasion lui est donnée de diriger *Les Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc à l'Opéra de Gand puis cette saison *La Périchole* d'Offenbach à l'Opéra de Lille. Prochainement, il dirigera *La Créole* du même auteur à l'Atelier Lyrique de Tourcoing et se présentera en Israël à la tête du Camerata Jerusalem et du New Israeli Vocal Ensemble.

Depuis 2005, il est régulièrement en charge des chœurs au Festival d'Aix-en-Provence et poursuit par ailleurs sa collaboration avec les BBC Singers pour des concerts et enregistrements. Comme pianiste, on a pu l'entendre au Festival d'Aldeburgh, au Festival de Saintes, à l'Académie Francis Poulenc à Tours, au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'à l'Opéra de Lille. Il sera prochainement à l'Opéra-Comique à Paris. Son dernier disque intitulé : *Das Irdische Leben (La Vie Terrestre)*, en duo avec la soprano Salomé Haller, a obtenu le Diapason d'or "Découverte".

Yves Parmentier chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille, Yves Parmentier dirige également l'Académie Vocale de la Sarthe, l'Ensemble Instrumental de la Mayenne et le Chœur de chambre du Maine à la tête duquel il est lauréat du Concours international de Gorizia (Italie) en juillet 2008. Chef de chœur invité à Radio-France, Yves Parmentier a été le Directeur musical du Chœur national du Maroc de 1998 à 2002. Il a dirigé le Chœur du Conservatoire national de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005. Il se produit fréquemment à l'étranger : Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise...

En 2008, il s'est rendu en Inde afin de diriger le Chœur de chambre de New Dehli. Il dirige ponctuellement d'autres formations orchestrales ou vocales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre symphonique Slovaque, les Chœurs de l'Opéra du Rhin, de l'Opéra de Montpellier...

Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre national du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles-Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix années.

Bérangère Jannelle mise en scène

Parallèlement à ses études de philosophie, de lettres modernes et de langues, Bérangère Jannelle suit des cours de théâtre dans un atelier où interviennent les auteurs et metteurs en scène Gilberte Tsai, Michel Deutsch puis Valère Novarina. Elle est ensuite assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig, d'Eric Vigner, d'Arthur Nauzyciel, puis en France et à l'étranger de Klaus Michaël Grüber et de Carlo Cecchi. Autour de ces deux grands maîtres de la scène vont se

nouer des liens artistiques déterminants.

Quelques années plus tard, d'abord artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient puis à la scène nationale de Forbach, elle est l'auteur de mises en scène en France et à l'étranger très remarquées : le *Décameron* d'après Boccace (2000-2001) créé à Lorient, puis à Palerme et repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *O adversario* d'après le livre d'Emmanuel Carrère (Sao Paulo, 2002), puis *Robinson, Voyage au pays de Nulle Part* d'après Defoe (création et tournée en France en 2003), *Ajax* de Sophocle (création et tournée en France en 2005), *Une Soirée chez les Fox* (création et tournée en France en 2006), *Amor ! ou les "Cid"* de Corneille (2007-2008).

En 2009, elle créera *Amphitryon* de Molière au Théâtre de la Ville à Paris. Au sein de sa compagnie La Ricotta, plusieurs artistes se trouvent régulièrement réunis dont le plasticien et scénographe Stéphane Pauvret, Christian Dubet pour les lumières et Laurence Chalou pour les costumes. Ainsi, se forme une véritable équipe de création artistique qui renouvelle un goût prononcé pour l'aventure collective. Parallèlement à ses activités dans le théâtre, Bérangère Jannelle associe aussi depuis quelques années son travail théâtral à un travail filmique.

Après la réalisation de plusieurs films courts, elle est lauréate de la Villa Medici Hors-les-Murs et réalise au Brésil en 2006 avec Stéphane Pauvret son premier long métrage *Sans-Terre* avec le soutien du CNC, de Morgane Production et de la chaîne Voyage.

Par ailleurs, Bérangère Jannelle apprend la musique dès son plus jeune âge où elle se forme au solfège, au piano, et à la flûte traversière et développe une pratique qui s'interrompt au moment de ses débuts dans le théâtre... Aujourd'hui, de cette passion pour le théâtre et la musique naît *La Périchole* d'Offenbach créée à l'Opéra de Lille avec laquelle elle signe sa première mise en scène d'opéra.

Olivier Dubois chorégraphe

Chorégraphe et interprète né en 1972, Olivier Dubois crée en 1999 son premier solo *Under cover*.

En 2005, il crée le duo *Féroces* pour le théâtre de l'Esplanade à Saint-Étienne.

La SACD et le Festival d'Avignon lui proposent en 2006, de créer une pièce dans le cadre du *Sujet à vif, Pour tout l'or du monde*.

Il crée en 2006 et 2007 les deux premiers volets du projet *Bdanse : En Sourdine* et *Peter Pan*.

Il enseigne et dirige également de nombreux workshops au sein de compagnies et d'écoles à l'étranger : Opéra National de Vienne, École Nationale d'Athènes, Opéra National du Caire, Troubleyn/Jan Fabre, Ballet Preljocaj,...

Il a reçu en juin 2007 le prix spécial du jury décerné par le Syndicat professionnel de la critique (théâtre, musique et danse) pour son parcours d'interprète et la création *Pour tout l'or du monde*.

En juillet 2008, il crée *Faune(s)* autour de la pièce de Nijinski, *L'Après-midi d'un faune* au Festival d'Avignon.

Il est lauréat la même année du 1er Prix Jardin d'Europe remis à Vienne.

Il a interprété de nombreuses pièces créées par les chorégraphes et metteurs en scène suivants : Sophie Perez (2008), Christophe Honoré (2008), Sasha Waltz, *Inside Out* (2007), Nasser Martin-Gousset, *Peplum* (2006), Marie Pessemier, *Précis de guerre* d'après Ozren Kebo, (2004), Dominique Boivin - Marie Nimier, *À quoi tu penses ?* (2006) Jan Fabre, *L'Histoire des Larmes* (2005), *Tannhäuser* (2004), *Je suis sang* (2003), Cirque du Soleil (2002-2003), Charles Cré-Ange (2002), Angelin Preljocaj (1999-2002), Karine Saporta (1998), Elio Gervasi - Opéra National de Vienne (1998), Andy Degroat (1997-1998), Laura Simi, Damiano Foa (1996-1997).

Stéphane Pauvret décors

Originaire de l'est de la France, Stéphane Pauvret a suivi une double formation à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à l'École d'Architecture de Nantes en master de scénologie. Il fait partie d'une génération dont le travail est marqué

par l'échange permanent avec d'autres artistes : metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens... En 1998, il débute comme scénographe à Strasbourg : pour le festival de musiques contemporaines *Musica*, et la chaîne culturelle *Arte*. Collaborateur régulier au théâtre *Le Maillon*, Scène européenne de Strasbourg, il rencontre le metteur en scène Roméo Castellucci qu'il assiste en Italie pendant l'hiver 1999, pour la création de *Genesis*.

Le même théâtre l'invite à collaborer avec Bérangère Jannelle, jeune metteur en scène, avec qui il entame une longue complicité artistique : *Le Décameron*, spectacle déambulatoire inscrit fortement dans chaque ville qui l'emporte dans son sillon jusqu'à Paris. Puis s'enchaînent *Robinson* en 2001, *O adversario* qui les conduira à plusieurs reprises au Brésil.

Dans un même temps, soucieux de développer un travail de plasticien, il est reçu au Post-diplôme international de l'École des Beaux-Arts de Nantes et déménage ainsi encore plus à l'ouest. Soutenu pour l'ensemble de son travail, il reçoit en 2004 le Prix des Arts-plastiques de la Ville de Nantes. Depuis il s'implique dans des pratiques multiples comme vidéaste, photographe, programmeur au cinéma, avec un usage constant de techniques et réflexions empruntées à l'expérience de la scène. Jusqu'à la dernière réalisation avec Bérangère Jannelle d'un film documentaire long métrage, *Sans-Terre*, tourné dans l'état de São Paulo avec une troupe de théâtre. L'année 2008 il présente sa première exposition personnelle au FRAC des Pays de la Loire, suivie d'une publication monographique.

Ses scénographies les plus récentes sont pour Bérangère Jannelle : *Une soirée chez les Fox* au Théâtre de Brétigny, *Amor ! ou les*

“*Cid*” de Corneille au Théâtre de l’Ouest Parisien. Pour Éléonore Weber : *Tu supposes un coin d’herbe* au TNB à Rennes, *Rendre une vie vivable n’a rien d’une question vaine* au Festival d’Avignon 2007. Pour Hela Fattoumi et Eric Lamoureux : *Mille départs de muscles* au Centre Chorégraphique National de Caen. Et une collaboration régulière avec Christophe Wavelet pour *le LIFE* à Saint-Nazaire. *La Périchole* à l’Opéra de Lille est sa première scénographie d’opéra.

Laurence Chalou costumes

Après des études à l’École du Louvre, Laurence Chalou, diplômée d’ESMOD, poursuit sa formation à la Comédie Française où elle s’occupe des patines et teintures. Par ailleurs, elle assiste Michel Raffaelli, scénographe et costumier sur de nombreuses créations (dont *Les Noces de Figaro*, *Les Noces de sang*, *Coquin de coq...*) et Françoise Tournafond, costumière (*Le Bal*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin*). Elle travaille aussi à cette époque pour la télévision auprès notamment, des réalisateurs Charles Brabant (*Les Liaisons dangereuses*, *Le Voyage hollandais*), Peter Kassovitz (*L’Énigme blanche*), Guy Saguez (séries policières). Au cinéma, elle collabore sur les films de Claude Lelouch (*Partir Revenir*), de François Letierrier (*L’Île*, *Le fils du Mékong*), de Richard Efron et Robert Enrico (*La Révolution Française*) et plus récemment, elle travaille avec Olivier Bériot sur les films d’Alain Chabat (*RRRrrr!!!...*), Luc Besson (Paris 2012), et avec Sylvie Gautrelet pour Claude Berri (*Ensemble c’est tout*). En collaboration avec Philippe Decouflé, elle crée les costumes sur *L’Autre Défilé* suivi de *la Mêlée des Mondes*. Parallèlement à ce travail, elle participe aux créations de jeunes metteurs en scène de théâtre et de cinéma.

Christian Dubet lumières

Né en 1973 Christian Dubet vit sur l’île d’Ouessant. Il a grandi au pied du phare du Créac’h où son père était maître de phare, et a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d’éclairer les scènes de théâtre, de danse, etc. « En soi c’est une manière différente de faire de la lumière au service des autres et de perpétuer la pratique d’une forme de lumière “habitée”. » Depuis 1994, il ne cesse d’enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines. En danse contemporaine, il réalise notamment les lumières de François Verret depuis 1994 et travaille aussi avec Francesca Lattuada ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du Cirque avec des structures comme le Centre National des arts du Cirque à Châlons et le Centre Régional des arts du Cirque de Cherbourg, et des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, les trapézistes Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy, les acrobates Abdel Senhadji et Mahmoud Louertani, le jongleur Thierry André, le cirque Cahin-caha, etc. Au théâtre ses lumières rencontrent des metteurs en scène comme Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Bérangère Jannelle, Jean-Pierre Laroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier, etc... mais on le retrouve aussi à l’Opéra (avec Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier...) ou sur des ballets (Carlotta Ikeda,...), ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cecile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l’ensemble Ars Nova, etc. Hormis le spectacle vivant, Dubet réalise aussi un certain nombre d’installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, etc...), et il éclaire plusieurs expositions (Château de la Roche Jagu, Parc

d'Armorique, etc....). En 2003 il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, « la Cinémécanique ». Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste, Gaétan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. En architecture il participe à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye du Releg. Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques (Beaux-Arts, École d'Architecture, Faculté, école de comédiens, de cirque...).

Stéphanie d'Oustrac La Périchole (mezzo-soprano)

17

Née à Rennes, Stéphanie d'Oustrac étudie le chant au CNSM de Lyon, où elle obtient le premier prix en 1998. En octobre 1998, Stéphanie d'Oustrac est retenue pour le rôle de Médée dans *Thésée* de Lully, que William Christie dirige à l'Académie d'Ambronay, puis en tournée. Le fondateur des Arts Florissants lui confie ensuite le rôle-titre d'un autre ouvrage de Lully, *Les Métamorphoses de Psyché*, mis en espace par Jean-Marie Villégier, à Cherbourg, Lyon, Caen, Bordeaux, ainsi qu'à l'Opéra Comique. L'année 1999, après *Pénélope* de Fauré à l'Opéra de Rennes, est marquée par la résurrection de *La Purpura de la Rosa* de Torrejon y Velasco (le premier opéra créé en Amérique latine, en 1701), sous la baguette de Gabriel Garrido, d'abord au Grand Théâtre de Genève, puis au Teatro de la Zarzuela de Madrid. Début 2000, Stéphanie d'Oustrac participe à la tournée de la trilogie des opéras de Monteverdi dirigée par Jean-Claude Malgoire. Puis, elle incarne Zerline de *Don Giovanni* à Rennes et à Tours,

avant de retrouver William Christie au Festival d'Aix-en-Provence, pour *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi. Elle a été très remarquée en interprétant Didon dans *Didon et Enée* de Purcell en tournée en Europe et aux États-Unis avec les Arts Florissants, mis en scène par Vincent Boussard (Parution d'un DVD).

Elle interprète Cherubino dans *Les Noces de Figaro* à Saint-Etienne, Mercedes dans *Carmen* à l'Opéra de Paris, le rôle-titre de *La Périchole* à l'Opéra de Marseille, à Nancy et à Caen, mise en scène par Laurent Pelly, le rôle de Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* à Lausanne sous la direction de Marc Minkowski et Laurent Pelly, le rôle-titre de *Phaedra* de Britten à l'Opéra de Nancy, mise en scène par Yannis Kokkos et Cherubino à Montpellier. En 2003, elle chante le rôle d'Ascagne dans *Les Troyens* de Berlioz sous la direction de Sir John Eliot Gardiner au théâtre du Châtelet (DVD).

Elle participe à *La Belle Hélène* (Oreste) et *Les Paladins* (le rôle d'Argie) au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Caen, au Barbican de Londres et à Shangai, aborde le rôle-titre de *Médée* de Charpentier à Metz, Lyon et Versailles (DVD) et reprend le rôle-titre de *La Périchole* à Montpellier.

Elle chante *Sosarme* à Saint-Gallen, *La Clémence de Titus* au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Baden-Baden et au Grand Théâtre du Luxembourg, *Don Giovanni*, *Phaedra*, *Didon et Enée* à l'Opéra de Marseille, *Callirohé* à l'Opéra de Montpellier, *Proserpine* de Lully à la Cité de la Musique, *Alceste* de Lully avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, *Alcina* (Ruggiero) à l'Opéra de Lyon, Argie (*Les Paladins*) à Athènes, au Théâtre du Châtelet et au Japon, le rôle-titre de *La Belle Hélène* à l'Opéra National du Rhin, Sextus (*Giulio Cesare*) à l'Opéra de Nancy, Lazuli (*L'Étoile*) de Chabrier à l'Opéra Comique, Sesto (*Giulio Cesare*) à l'Opéra de Marseille.

Plus récemment, elle interprète le rôle-titre d'*Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et *La Belle Hélène* à Angers-Nantes Opéra.

Elle se produit aussi régulièrement en concert. Parmi ses projets : Sesto (*Giulio Cesare*) au Festival de Glyndebourne, *La Voix Humaine* au Capitole de Toulouse, le rôle-titre de *Carmen* à l'Opéra de Lille et à Caen, *La Belle Hélène* à l'Opéra du Rhin et à l'Opéra national de Bordeaux, ainsi que de nombreux concerts...

Stéphanie d'Oustrac en 2001 a remporté le concours des Radios Francophones et a été nommée « Révélation de l'année » aux Victoires de la Musique 2002.

Martial Defontaine Piquillo (ténor)

À la fin de ses études supérieures de droit, Martial Defontaine entre au Studio Versailles Opéra où il travaille sous la direction de René Jacobs et Marc Minkowski. Il se perfectionne au Conservatoire de Paris avec Rachel Yakar.

Après avoir débuté dans le rôle de Jason (*Médée* de Charpentier) et s'être produit dans des œuvres classiques, Martial Defontaine interprète les rôles mozartiens de Ferrando dans *Così fan tutte* avec l'Orchestre de Bourgogne sous la direction de Philippe Cambrelaing et Don Ottavio (*Don Giovanni*) avec la Grande Ecurie et la Chambre du Roy sous la direction de Jean-Claude Malgoire.

L'Opéra de Besançon l'accueille pour le rôle de Lindbergh (*Le Vol de Lindbergh* de Kurt Weill) mis en scène par Charlotte Nussy, avec laquelle il interprètera le Prince Caprice dans *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach.

En 1997, Jean-Claude Pennetier lui demande d'interpréter Tristan du *Vin Herbé* de Franck Martin à l'Opéra Bastille dans une mise en scène de Mireille Laroche. Il chante également Fenton (*Falstaff*) sous la direction de Martin Issep et Des Grieux (*Manon*) au festival de St-Céré en 1998.

À l'Opéra de Monte-Carlo, il participe à la création d'*Une Saison en Enfer* de Marius Constant sous la direction de Mark

Foster, mise en scène par Daniel Mesguich. « L'année Poulenc » en 1999, lui permet de chanter Le Mari dans *Les Mamelles de Tirésias* sous la direction de Martyn Brabbins, et Le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) au Grand Théâtre de Tours. Sous la direction de Pascal Rophé et Daniel Mesguich, l'Opéra de Montpellier lui confie le rôle d'Arthur dans *Le Fou* de Landowski.

Martial Defontaine a également interprété le rôle-titre de *Fantasio* d'Offenbach, de Robert dans *Quatorze Juillet*, mis en scène par Jérôme Savary, Pylade dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck mise en scène par Bernard Pisani, Gontran des *Mousquetaires aux couvents* de Varney et *La Veuve Joyeuse* (Camille Coutançon) au Capitole de Toulouse et Avignon, *Otello*, *La Traviata* et *Aïda* aux Chorégies d'Orange, *La Vie Parisienne* (Gardefeu) à l'Opéra Comique et en tournée à l'Opéra de Washington, *Les Contes d'Hoffmann* à Bercy, *Rigoletto* (Duc de Mantoue) en tournée avec Opéra Éclaté, *Turandot* (Pong) à Avignon et à l'Opéra de Marseille, *La Flûte enchantée* (Tamino), le Prince dans *L'Amour des Trois Oranges* au Vlaamse Opera à Gand et à Anvers, au Nederlandse Opera d'Amsterdam et au Teatro Carlo Felice à Gênes...

Récemment il interprète Nadir dans *Les Pêcheurs de Perles* à Tours, Juan dans *Don Quichotte* de Massenet à Tokyo, Pâris dans *La Belle Hélène* à Limoges et Dijon ou encore, le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann* à Rennes, le Chevalier de la Force dans *Dialogues des Carmélites* à Anvers...

Parallèlement, Martial Defontaine se produit dans de nombreux oratorios et concerts.

Martial Defontaine a enregistré des œuvres de Lili Boulanger et un récital de mélodies de Georges Auric accompagné d'Alain Jacquin au piano. Il est Alvares (*Fernand Cortez* de Spontini) dans l'enregistrement de l'Orchestre Philharmonique national Slovaque. Il a enregistré pour la BBC, le rôle d'Albert dans *The Miserly Knight* de Rachmaninov. À la télévision, Martial

Defontaine a été Le Chevalier Des Grieux (*Manon*), enregistré au festival de St-Céré en 1998.

Parmi ses futurs engagements signalons : De Guiche dans *Cyrano et Roxane*, création de *Xarhakos* à Athènes et Compiègne, *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Feldkirch en Autriche, *Les Brigands* à Bordeaux, au Luxembourg et à l'Opéra Comique, *L'Amour des Trois Oranges* à Dijon.

Franck Leguérinel Don Andres de Ribeira (baryton)

Après des études supérieures d'histoire, Franck Leguérinel opte pour la musique en entrant au conservatoire de Nantes, sa ville natale. Il poursuit ses études au CNSM de Paris, avec Peter Gottlieb, Michel Roux, et Jean-Christophe Benoit, puis à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, dans la classe de Denise Duplex.

19

Il débute à l'Opéra de Nantes en 1991 dans *La Finta Giardiniera* de Mozart et chante depuis sur les scènes françaises les grands rôles mozartiens et belcantistes : Papageno, Figaro et le Comte, Guglielmo, Don Giovanni, Mustafa dans *l'Italienne à Alger*, le Poète dans *Le Turc en Italie*, Don Profondo dans *Le Voyage à Reims*, Dandini dans *La Cenerentola*, les rôles-titre de *Don Pasquale* et de *Viva la Mamma* de Donizetti, *La Vedova Scaltra* (Lord Runebif). Il s'affirme également comme un interprète d'élection du répertoire français : Albert dans *Werther*, le rôle-titre du *Roi malgré lui*, Mercutio dans *Roméo et Juliette*, le rôle-titre de *Don Procopio*, Clavaroche dans *Fortunio*, Sulpice dans *La Fille du Régiment*, Lescaut dans *Manon*, l'Horloge et le Chat dans *L'Enfant et les Sortilèges*, Momus dans *Platée*, le Prince dans *Fantasio*.

Depuis 1993 il se produit fréquemment à l'Opéra national de Paris, dans *Carmen*, *La Bohème*, *Manon*, *l'Enfant et les Sortilèges*, *Platée*, *Giulio Cesare*, *La Flûte enchantée* (rôle de

Papageno dans lequel il remporte un vif succès). Il est aussi l'invité des Chorégies d'Orange, du Festival de Salzbourg, du Festival de Verbier, du Haendel Festival de Halle, de l'Opéra des Flandres, du Grand Théâtre de Genève, et de l'Opéra de Montpellier.

Il chante *Les Joyeuses Commères de Windsor* à Angers-Nantes Opéra et *La Grande Duchesse* à Grenoble, au Théâtre du Châtelet et plus récemment *Le Roi Malgré Lui* (Laski) à l'Opéra de Lyon, *L'Italienne à Alger* (Mustafa) à l'Opéra de Montpellier et à l'Opéra de Massy, *La Cenerentola* (Dandini) à Angers-Nantes Opéra et le rôle-titre de *Falstaff* en français au Festival de Saint-Céré, *Le Barbier de Séville* (Bartolo) à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Tours, *Platée* à l'Opéra de Paris, *Les Bavards* à l'Opéra Comique, *Le Chanteur de Mexico* au Théâtre du Châtelet, *La Belle Hélène* (Calchas) à l'Opéra du Rhin, le rôle-titre de *Falstaff* au Grand Théâtre de Tours, Papageno (*La Flûte enchantée*) et Guglielmo (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Bilbao, Dulcamara (*L'Elisir d'Amore*) au Grand Théâtre de Tours et à l'Opéra d'Avignon, Raimbaud (*Le Comte Ory*) à Angers-Nantes Opéras.

Plus récemment, il interprète le rôle de Bartolo (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Nancy et au Grand Théâtre de Reims, le rôle de Calchas (*La Belle Hélène*) à Angers-Nantes Opéra. Parallèlement, il mène une importante carrière de concertiste et de récitaliste.

Il a enregistré pour Arion un programme de musique française avec Irène Aïtoff au piano, un disque Chabrier avec Françoise Tillard (Timpani), et participé chez Naxos à l'intégrale de la musique de chambre de Poulenc sous la direction artistique d'Alexandre Tharaud. Dans le domaine de l'opéra, sa discographie comprend entre autres les enregistrements de *Carmen* (direction Alain Lombard), de *Lakmé* (direction Michel Plasson) et de *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (direction Marc Minkowski).

Parmi ses projets, Fritelli (*Le Roi Malgré Lui*) à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique, *Les Brigands* à l'Opéra de Bordeaux, au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra Comique, *La Cenerentola* à l'Opéra d'Avignon, *Billy Budd* à l'Opéra de Paris...

Christian Tréguier Le Comte Miguel de Panatellas (baryton-basse)

Elève d'Irène Joachim et de Xavier Depraz, Christian Tréguier s'ouvre, dès ses débuts à un répertoire très éclectique, du grégorien à la musique contemporaine. Il est l'interprète principal de nombreuses créations dont *L'Homme aux loups* d'Aperghis, *Les Liaisons dangereuses* de Claude Prech (Valmont), *Prova d'orchestra* de Battistelli, *Médée* de Michèle Reverdy et *Le Dernier Jour de Socrate* de Graciane Finzi.

Sous la direction de Jean-Claude Malgoire, William Christie, Philippe Herreweghe, il aborde le répertoire baroque à la scène et en concert. Christian Tréguier chante les grands rôles du répertoire (Scarpia, Méphistophélès, Frère Laurent, Basilio). Il a fréquemment interprété le Marquis de la Force dans *Dialogues des Carmélites* à Paris, Strasbourg, Bonn, Séville, à la Scala de Milan (sous la direction de Riccardo Muti) et plus récemment à l'Opéra des Flandres, le Comte des Grieux (*Manon*) à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra d'Avignon, Brétigny (*Manon*) à l'Opéra de Monte-Carlo et à l'Opéra national de Paris, Arkel (*Pelléas*) à l'Opéra Comique de Paris (sous la direction de Georges Prêtre), à Glyndebourne, Séville, Anvers, à la Scala de Milan, Golaud (*Pelléas*) à Maastricht, Hérode (*L'Enfance du Christ* de Berlioz) à l'Accademia Santa Cecilia de Rome, Bartolo des *Noces de Figaro* aux Festivals d'Antibes et de Lacoste, le Commandeur (*Don Giovanni*) à Saint-Etienne, le Bailli (Werther) à Bordeaux, Crespel (*Les Contes d'Hoffmann*) au Teatro Real de Madrid et au Capitole de Toulouse.

Après une tournée au Japon avec l'Opéra national de Paris, il s'est produit en début de saison à Lille dans *Les Noces de Figaro*. En 2009 il chantera dans *Werther* et *Tosca* à l'Opéra de Paris, et dans *Roméo et Juliette* (Frère Laurent) à Saint-Etienne. En 2010, à l'Opéra de Paris dans la reprise de *Werther* et dans *Les Noces de Figaro*.

Christian Tréguier a enseigné au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris.

Mathias Vidal Don Pedro de Hinoyosa (ténor)

Après avoir obtenu une licence de musicologie en 1999 à l'Université de Nice, Mathias Vidal étudie le chant au CNSM de Paris dont il sort diplômé en 2003. Cette même année, il est lauréat de l'Audition Annuelle du Centre Français de Promotion Lyrique. En 2007, il est révélation classique de l'ADAMI. Dès 1998, il interprète Frantz et Nathanël dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Festival Opus de Gattières. Au CNSM de Paris, il est Arnalta dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi dirigé par Emmanuelle Haïm. Depuis, il interprète des rôles aussi bien contemporains que baroques comme le Chevalier de la Force et l'Aumônier dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc à Budapest sous la direction de Pascal Rophé ou Adraste dans *Sémélé* de Marin Marais au Festival de Sablé avec le Ricercar Consort de Philippe Pierlot. Il participe à plusieurs ensembles comme Les Solistes de Lyon de Bernard Tétu et des formations baroques comme Il Seminario Musicale de Gérard Lesne, Les Paladins de Jérôme Corréas, La Capella Reial de Catalunya de Jordi Savall, La Grande Écurie et La Chambre du Roy de Jean-Claude Malgoire, Le Parlement de Musique de Martin Gester, Les Folies Françaises de Patrick Cohen-Akenine, Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet. Au concert, il chante notamment sous la direction de Jean-Claude Casadesus, Jacques Grimbert, Pascal Verrot, Arie van

Beek, Laurent Campellone et avec des orchestres tels que l'Orchestre nationale de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

À l'opéra, il est régulièrement invité dans des festivals internationaux dont le Festival d'Athènes, Musikfestival im Chiemgau en Allemagne, pour lequel il a chanté Pedrillo dans *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, Beppe dans *I Pagliacci* de Leoncavallo. Il chante dans *Noë* de Bizet, *Hajjée* d'Auber, *Charles VI* d'Halévy, *Les Caprices de Marianne* de Sauguet à Compiègne, Tamino dans *La Flûte enchantée* de Mozart en français à Avignon, Cecco dans *Il Mondo della Luna* de Haydn à Fribourg, Besançon, Reims, Nice, Lorenzo dans *Fra Diavolo* d'Auber à Metz, Piquillo dans *La Périochole* d'Offenbach à Dijon, le rôle-titre dans *Pygmalion* de Rameau à Houston, Dallas et enregistré à New York, Pedrillo dans *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart à Saint-Étienne, Brighella dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss à Metz. Il a été choisi par Julia Migenes pour être le Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini dans sa première mise en scène pour les opéras en plein air en 2007. Dernièrement, après avoir effectué des tournées de concerts de musique baroque dont à Paris au Théâtre des Champs-Élysées avec Le Concert Spirituel et chanté le rôle-titre de l'Opéra *Zélindor* de Francoeur et Rebel à Versailles et dans le coffret best-seller des 20 ans du Centre de Musique Baroque de Versailles, il a été Cecco dans une nouvelle production d'*Il Mondo della Luna* de Haydn à Rennes, Nantes, Angers, la partie soliste de haute-contre dans *King Arthur* de Purcell au Festival de Montpellier dirigé par Hervé Niquet, le Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini à Saint-Céré. Parmi ses projets, il participera à des reprises du *Barbier de Séville* de Rossini en tournée avec Opéra Éclaté, d'*Il Mondo della Luna* de Haydn au Théâtre de Luxembourg, du *King Arthur* de Purcell à l'Opéra national de Montpellier, une nouvelle production de *Macbeth* de Verdi à l'Opéra de Rennes. Il

fera ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach sous la direction d'Alain Altinoglu.

Karine Godefroy Guadalena et Manuelita (soprano)

Après une Maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne, Karine Godefroy entre, dotée d'une bourse, à la Guildhall School of Music à Londres, d'où elle sort diplômée en 2000. Récompensée d'un Premier Prix de Chant de la Ville de Paris et d'un Prix de Chant Baroque, elle se perfectionne auprès de Christa Ludwig, Françoise Pollet, Graham Johnson, Barbara Bonney, Gabriel Bacquier, Rachel Yakar, Yvonne Minton, Howard Crook et Udo Reineman et étudie le *lied* et la mélodie avec Françoise Tillard.

En 2001 elle est invitée à Rome pour rejoindre la troupe Laboratorio dei Voci durant six mois (direction Claire Gibault), puis participe à l'Académie Européenne d'Aix-en-Provence, notamment pour des récitals. Elle fait ses débuts dans le rôle de Rosina (*Le Barbier de Séville*) puis interprète les rôles d'Hélène (*La Belle Hélène*, direction Alain Boulfroy) et Gianetta (*L'Elisir d'Amore*). Suivent Jacqueline dans *Le Médecin malgré lui* de Gounod (mise en scène de Alain Germain), Armeline dans *Cendrillon* de Pauline Viardot (production de l'IFOB) ou Lotché dans *Docteur Ox* d'Offenbach au Théâtre de l'Athénée à Paris. Karine Godefroy est engagée pour trois saisons par la Compagnie Les Brigands, puis interprète à l'Opéra de Dijon notamment, la Comtesse (*Les Noces de Figaro*, direction Dominique Trottein), Micaëla et Elvire dans *Don Giovanni* (Festival de Saint-Céré).

Lors de la saison 2005-2006, elle est Siebel dans *Faust* de Gounod à l'Opéra de Nice (direction Emmanuel Vuillaume) et on peut l'entendre dans la production de Patrice Caugier et Moshé Leiser de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel avec Angers-Nantes Opéra. En mai - juin 2007 elle est Elisetta dans

Il Matrimonio Segreto de Cimarosa (Théâtre des Athévains, Paris) et Sylvie dans *La Colombe* de Gounod. Passionnée de musique ancienne, elle est soliste au sein des Demoiselles de Saint-Cyr (direction : Emmanuel Mandrin) et a donné des concerts avec La Grande Écurie et la Chambre du Roy de Jean-Claude Malgoire. Elle a interprété Vénus dans *Venus and Adonis* de John Blow (avec H. de Maghalaes), Nérine dans *Médée* de Charpentier (avec Christian Curnyn) ou encore la Nymphé de Tempé dans *Les Amants Magnifiques* de Lully (direction : S. Marcq)... Elle est régulièrement invitée à interpréter des œuvres contemporaines, notamment le rôle de l'Ogresse dans *Pollicino* de Henze (mise en scène de Daniele Abbado)... Au disque, Karine Godefroy a enregistré *Les Orientales*, mélodies sur des poèmes de Hugo pour Maisonneuve & Larose, *Messe pour Port Royal* de Charpentier avec Michel Chapuis pour Naïve et *Sept Mélodies Pornophoniques* d'Olivier Penard pour les Éditions Jobert. Au cours de la saison 2007-2008 elle reprend le rôle d'Hélène de *La Belle Hélène* en France, au Royaume-Uni et en Suisse avec la Compagnie anglaise Opera-Diva, aux côtés notamment de José Carreras, elle sera Marion des *Saltimbanques* de Louis Ganne à l'Opéra de Metz et interprétera la *Symphonie du Jaguar* de Thierry Pécou avec l'Orchestre de Radio France.

Cécile Galois Berginella et Ninetta (soprano)

Après un premier prix au CNSM de Paris, Cécile Galois entre à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, dans la classe de Denise Duplex. Pendant trois ans, elle chante sur les scènes du Palais Garnier et de l'Opéra Comique dans de nombreux spectacles. Elle se produit ensuite sur les plus grandes scènes françaises : Toulouse, Bordeaux, Marseille, Lille, Nantes, Metz, etc..., dans

des ouvrages tels que : *La Flûte enchantée*, *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro*, *Macbeth*, *Il Trovatore*, *Mireille*, *Manon*, *Lakmé*, etc..., dans des mises en scène de Jean-Claude Auvray, Pier Luigi Pizzi, Peter Busse, Nicolas Joel, Jérôme Savary... Elle travaille sous la direction de chefs d'orchestre tels que Myung-Wung Chung, Pierre Dervaux, Mauricio Arena, Michel Plasson, Charles Dutoit... Elle se consacre également à l'opérette : *La Veuve joyeuse*, *La Mascotte*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Les Mousquetaires au Couvent*... Parmi ses dernières productions, citons : *L'Affaire Makropoulos*, *Lulu*, *Peter Grimes*, *Le Crépuscule des Dieux*, *Elektra*, *Le Chevalier à la rose*, *Le Barbier de Séville*... C'est dans le rôle-titre de *Mavrà* de Stravinsky qu'elle fait ses débuts à Grenade en Espagne, et dans *La Belle Hélène* à Palerme sur la scène du Politeama Teatro ; rôle qu'elle reprend en 2006 à l'Opéra de Toulon. Pour la saison 2006/2007 elle se produit à Angers-Nantes Opéra dans *Jenufa*, à l'Opéra Royal de Liège dans *Le Tour d'érou*, et au Capitole de Toulouse, pour la création du *Faust* de Fénelon. En 2007/2008, elle est à Toulon pour *Traviata* et *Le Barbier de Séville*, à Avignon dans *L'Auberge du Cheval-Blanc* et à Marseille pour *Manon*. Elle est récemment Joséfa de *L'Auberge du Cheval-Blanc*, puis à Toulon pour *Les Puritains* et à Marseille dans *Manon*.

Julie Pasturaud Mastrilla, Frasinella, Brambilla (mezzo-soprano)

Julie Pasturaud est née à Bordeaux en 1978. En 1998 elle poursuit ses études de chant à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Après l'obtention d'un Master en Musique et un perfectionnement en classe d'opéra, elle est choisie pour être membre de

l'Opéra Studio où elle étudie avec Rudolf Piernay. En 2003 elle a été finaliste du Maggie Teyte Prize à Covent Garden et lauréate du Richard Tauber Prize au Wigmore Hall. Elle a participé à l'Académie d'Aix-en-Provence avec Christa Ludwig et Edda Moser, ainsi qu'à l'Académie de Villecroze avec Marilyn Horne. Ses engagements incluent Speranza dans *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra national de Lyon sous la baguette de Philippe Pickett en avril 2004 ainsi que le rôle-titre du *Viol de Lucrèce* de Britten sous la baguette de Peter Robinson au Barbican Center de Londres en juin 2004. Elle a fait ses débuts à Glyndebourne et au Royal Albert Hall dans le rôle de la Dame dans *Macbeth* de Verdi dirigé par Vladimir Jurowski pour le Festival de Glyndebourne 2007. Julie a interprété récemment Mercedes dans *Carmen* de Bizet pour Glyndebourne Touring Opera en septembre 2008, Laura dans *Iolanta* de Tchaïkovsky au Royal Festival Hall London dirigé par Vladimir Jurowski en octobre 2008, Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy à Sadler's Wells dirigé par Dominic Wheeler en novembre 2008. Elle sera La Virtu dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi à l'Opéra de Bordeaux dirigé par Rinaldo Alessandrini en juin 2009, ainsi que La Maman dans *L'Enfant et les Sortilèges* à Liège dirigé par François-Xavier Roth en décembre 2010.

Thierry Grobon Premier Notaire

Thierry Grobon, s'est reconverti en 2005, date à laquelle il commence à travailler sa voix. Depuis, il chante dans le Chœur de l'Opéra de Lyon, ainsi qu'à Lille et d'autres grands théâtres. Il commence aussi à se produire en soliste, et a déjà interprété des rôles comme Tamino dans *La Flûte enchantée*, Piquillo dans *La Périchole*, Gontran dans *Les Mousquetaires au couvent* ; mais aussi pour différents oratorios.

Vincent Vantighem Deuxième Notaire

Vincent Vantighem a étudié le chant en France et en Allemagne auprès d'Alain Buet, Rudolf Aue, Margreet Honig et Valérie Millot. Il a chanté Eutyro dans *Ercole Amante* de Cavalli sous la direction de Gabriel Garrido (Académie d'Ambronay) et le 2ème Prince Tyrien dans *Cadmus et Hermione* de Lully avec le *Poème Harmonique* (Vincent Dumestre/Fondation Royaumont). Il développe également ses activités dans le théâtre musical avec *L'Amour aux Rayons X* et *Le Procès des Sorcières* (compagnie On/Off - La Clef des Chants).

Boris Alestchenkoff Le Marquis de Tarapote, le vieux prisonnier (comédien)

Bien que non espagnol, il a grandi comme comédien en suivant les formations de M. Viard, L. Alaniz, H. Langlois, V. Rouche, A. Cornu et P. Adrien. On a pu le voir au Grand Bleu avec la compagnie Anamorphose dont il a joué plusieurs créations. Il a travaillé également avec le Théâtre du Festin et plus récemment avec celui du Soliloque.

Yves Vandebussche Le geôlier

Diplômé de chant à l'École normale de musique de Paris dans la classe de Daniel Ottevaere, il travaille en master-class avec José Van Dam, Ludovic Tézier, Janine Reiss. Il se produit en tant qu'artiste de chœur dans les productions de l'Opéra de Lille et en tant que soliste dans le cadre des Concerts du Mercredi. Il est invité sur France Musique dans le cadre des émissions « les Matins des Musiciens » avec Janine Reiss et Dominique Fournier et avec Stéphane Goldet dans « Les Tremplins des Chanteurs ». Il interprète le rôle d'Eisenstein

dans la *Chauve-Souris* (la Clef des Chants), Le Remendado dans *Carmen* de Bizet et il sera prochainement Le Doyen de la Faculté dans *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra de Massy, Le Brésilien, Frick et Prosper dans *La Vie Parisienne*.

Solen Henry acrobate

Des études d'histoire à la Sorbonne et l'étude des mouvements ouvriers typographes au 19^e siècle l'ont amenée à se tourner vers le cirque et les portés acrobatiques. Sa formation circasienne débuta près de Paris, à Nanterre, aux *Noctambules* et se prolongea près de Lille, à Lomme, au Centre Régional des Arts du Cirque (C.R.A.C.) durant 3 années, lui permettant de développer ses compétences théâtrales et chorégraphiques.

Anthony Lefebvre acrobate

Gymnaste de formation, il s'est tourné vers la danse lors de ses études d'éducation physique, pour enfin intégrer le Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme où il se spécialise dans la voltige acrobatique.

Depuis il poursuit sa carrière artistique en créant la Cie Osmonde. Il a notamment travaillé avec Guy Alloucherie (Cie H.V.D.Z.), Gildas Bourdet, François Joinville, Giorgio Barberio Corsetti et dans différents opéras (*L'Orfeo*, *Orlando*).

David Coll Povedano acrobate

Après des études d'ingénierie industrielle à l'Université polytechnique de Barcelone (UPC), il décide de rediriger sa carrière vers la danse et l'acrobatie. Ceinture noire en karaté « shotokan », il se forme pendant deux années à l'École de cirque de Barcelone, puis est engagé pour une année à « Port Aventura » comme acrobate. Il poursuit sa recherche du mouvement en se

perfectionnant à l'École « Théâtre Cirque » de Genève, puis avec trois années d'études au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme.

Orchestre national de Lille

Région Nord-Pas de Calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord-Pas de Calais et l'appui de l'État, l'Orchestre national de Lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux initié par Jean-Claude Casadesus en direction de tous les publics : diffusion du répertoire, création contemporaine (notamment grâce aux résidences de compositeurs dont celle de Bruno Mantovani qui débute cette saison), promotion des jeunes talents, activités pédagogiques et actions jeune public.

À l'invitation de son directeur, chefs et solistes internationaux s'unissent ainsi à l'Orchestre national de Lille pour, selon sa formule, "porter la musique partout où elle peut être reçue". En France, à l'étranger ou naturellement au cœur de près de deux cents communes de la région Nord-Pas de Calais qu'il irrigue musicalement dans une démarche exemplaire de décentralisation, l'Orchestre national de Lille s'est ainsi imposé en trente ans comme un véritable ambassadeur de sa région et de la culture française au fil de quatre continents et plus de trente pays. Après la Chine en 2007 et le Maroc en 2008 où ils ont reçu des accueils triomphaux, l'O.N.L. et Jean-Claude Casadesus sont notamment invités à se produire durant les prochains mois en Belgique, en Allemagne, aux Welsh Proms à Cardiff, au Royal Concertgebouw d'Amsterdam, puis en Autriche et en Chine.

L'Orchestre national de Lille développe par ailleurs une présence régulière à la radio et à la télévision ainsi qu'une politique discographique dynamique illustrée, entre autres, par des nouveautés parmi lesquelles une monographie dédiée à Thierry

Esaïch - compositeur en résidence de 2003 à 2005 (Choc de l'Année du *Monde de la musique* en 2007) et un second disque consacré à Canteloube (Orphée d'Or de l'Académie du disque lyrique, Prix SACD du meilleur enregistrement d'un compositeur français) paru après le premier volume (meilleure vente mondiale du label Naxos en 2005) sous la direction de Jean-Claude Casadesus et avec Véronique Gens.

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre et/ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18H. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région Nord-Pas de Calais en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIXe au XXIe siècle.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'OPÉRA DE LILLE



© William Struhs

OPÉRA (Tarifs 5 à 62 €)
KURT WEILL GRANDEUR
ET DÉCADENCE DE LA VILLE
DE MAHAGONNY

3, 5, 7, 9 avril 09

Ouverture des locations le 14 février 09



DANSE (Tarifs 5 à 21 €)
MAGUY MARIN TURBA

17, 18 février 09

ROBYN ORLIN DRESSED TO KILL...
KILLED TO DRESS...

10, 11 mars 09

JOSEF NADJ ENTRACTE



18, 19, 20 mars 09

HAPPY DAY DES ENFANTS

(Entrée libre de 14h à 19h)

Avec la Compagnie Zonzo

7 mars 09

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

(Tarif 8€ / Réduit 5€) :

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE (Grande Salle)

Brahms *Un Requiem allemand*

4 février 09

Infos/réservations :

0820 48 9000/www.opera-lille.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
 LA VILLE DE LILLE
 LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
 LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTÉ URBAINE
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.

Ville de Lille

Lille Métropole
 communauté urbaine



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama

France Bleu Nord

Télérama

bleu

★ Lille3000

lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHEF DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction Emmanuelle Haïm

L'ENSEMBLE ICTUS

CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN

CRÉDIT DU NORD

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS

GRUPE CMH

RABOT DUTILLEUL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Crédit du Nord



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE

CBS OUTDOOR

CRÉDIT DU NORD

DALKIA NORD

DELOITTE

GRUPE PROCIVIS NORD

KPMG

MEERT

NORPAC

ORANGE

PRICEWATERHOUSECOOPERS

RAMERY

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE



Crédit du Nord



Dalkia

Deloitte



PRICEWATERHOUSECOOPERS

Ramery



Transpole

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr